

Pour *Desmos* 2015 (article revu et corrigé)

Illustration : Alcée et Sappho, tenant un barbiton, vase attique à figures rouges, vers 470 avant J.-C., Antikensammlung, Munich, hauteur : 52 cm.

Un nouveau poème de Sappho

Grande sensation parmi les hellénistes : deux nouveaux fragments de Sappho ont été présentés au public au début de 2014, dont l'un comporte cinq strophes complètes ! C'est le papyrologue anglais Dirk Obbink qui les a publiés dans la *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik* (189, 2014)¹, accompagnés d'une étude complète de tous les aspects de la question. Dans une conférence prononcée à La Nouvelle-Orléans en janvier 2015², il a enregistré quelques rares améliorations suggérées par d'autres savants et complété ses propres remarques. C'est sur cette base que nous présentons le premier poème, sans affirmer quelque prétention que ce soit de contribuer à un renouveau du travail et des avis déjà exprimés sur le sujet. D'ailleurs, nous ne suivons pas Obbink dans les raisonnements hypothétiques qu'il échafaude dans la seconde partie de son exposé, à partir de quelques vers d'Ovide et d'Horace. Le second fragment est une invocation à Cypris.

Le lot de papyrus dans lequel sont apparus les fragments de la poétesse de Lesbos avait été acheté au Caire en 1954. Il provient, comme souvent, du cartonnage d'une momie. Il appartenait à David Robinson, professeur à l'Université de Mississippi, puis à la bibliothèque de cette université, qui les a mis en vente. Une partie du lot a été acquise par la Fondation Bodmer, à Cologny (Genève)³, et les papyrus contenant les strophes de Sappho sont la propriété d'un collectionneur londonien anonyme.

Les poèmes appartenaient à une édition alexandrine de Sappho ; ils sont tous de la même main et figuraient dans le même rouleau de papyrus, qui contenait le livre I de ses poèmes, rédigés en strophes sapphiques. On peut calculer que le rouleau comportait 45 colonnes, avec 1320 vers (330 strophes), donc une cinquantaine de poèmes. Lorsqu'on sait que nous connaissions, pour le livre I, environ 35 strophes à peu près entières, on voit qu'un poème de 5 strophes nouvelles est un événement ! Et on regrette bien sûr la perte des autres.

Mais est-il impossible qu'il s'agisse d'un faux ? L'examen minutieux des fibres et de l'encre du papyrus, le dialecte éolien, la métrique, enfin le contenu inattendu du poème excluent la main d'un faussaire, si habile soit-il. On trouve d'ailleurs dans le même rouleau des mots qui coïncident exactement avec ceux que nous connaissions déjà⁴ ; ils permettent parfois des compléments qui excluent les restitutions pourtant admises généralement. Il faudra publier une nouvelle édition des poèmes de Sappho !

Comme le poème mentionne Charaxos et Larichos, qui sont deux des frères de Sappho (elle avait encore une sœur et un troisième frère), Dirk Obbink a donné un titre à ces strophes : « Le poème des frères ». Voici le texte de ce nouveau fragment, qui commençait par une strophe de quatre vers dont nous n'avons que quelques lettres. Le texte complet débute donc au vers 5.

[...]

ἀλλ' ἄϊ θρύλησθα Χάραξον ἔλθην 5
νᾶϊ σὺν πλέα · τὰ μὲν, οἴομαι, Ζεὺς
οἶδε σύμπαντές τε θεοὶ · σὲ δ' οὐ χρῆ
ταῦτα νόησθαι,

ἀλλὰ καὶ πέμπην ἔμε καὶ κέλεσθαι 10
πόλλα λίσσεσθαι βασίλην Ἥραν
ἐξίκεσθαι τυίδε σάαν ἄγοντα
νᾶα Χάραξον

κάμμ' ἐπεύρην ἀρτέμεας · τὰ δ' ἄλλα 15
πάντα δαιμόνεσσιν ἐπιτρόπωμεν ·
εὐδαίαι γὰρ ἐκ μεγάλαν ἀήταν
αἶψα πέλονται.

τῶν κε βόλληται βασιλεὺς Ὀλύμπω 20
δαίμον' ἐκ πόνων ἐπάρωγον ἤδη
περτρόπην, κῆνοι μάκαρες πέλονται
καὶ πολυόλβοι ·

κάμμες, αἶ κε τὰν κεφάλαν ἀέρρη
Λάριχος καὶ δὴ ποτ' ἄνηρ γένηται,
καὶ μάλ' ἐκ πόλλαν βαρυθυμίαν κεν
αἶψα λύθειμεν.

Voici la traduction que nous proposons :

*[...] Mais tu répètes sans cesse que Charaxos va arriver
avec son bateau chargé. Cela, je pense, Zeus
le connaît, ainsi que tous les dieux. Mais toi,
il ne te faut pas trop y songer,*

*mais (tu devrais) m'envoyer (au sanctuaire) et me demander
de supplier ardemment Héra la souveraine
que Charaxos revienne ici en ramenant
intact son bateau,*

*et qu'il nous retrouve en bonne santé. Tout le reste,
confions-le aux divinités ;
car sitôt après les grandes tempêtes surviennent
les temps calmes.*

*Ceux pour lesquels le souverain de l'Olympe veut diriger
un bon génie, après les épreuves, pour les protéger désormais,
ceux-là sont bienheureux
et très fortunés.*

*Et nous, si Larichos relève la tête
et devient enfin un homme mûr,
nous serons délivrés d'un coup de bien des soucis
qui accablent notre cœur.*

Commençons par ce que nous savons des deux frères. Grâce à une anecdote d'Hérodote (II, 135), nous connaissons la vie peu commune de Charaxos : lorsqu'il était en Egypte pour vendre une cargaison de vin de Lesbos, il connut à Naucratis une très belle courtisane venant de Samos et dont le surnom était Rhodopis, de son vrai nom Doricha ; il l'affranchit en dépensant une forte somme d'argent, ce qui l'a pratiquement ruiné et empêché de rembourser ses créanciers. Hérodote nous indique explicitement que Charaxos était le frère de Sappho la poétesse et le fils de Scamandros. Rhodopis, libre, vécut de ses charmes en Egypte et consacra la dîme de son importante fortune à une offrande de « nombreuses broches de fer capables de transpercer un bœuf ». Hérodote continue : « Pour Charaxos, quand, après avoir affranchi Rhodopis, il retourna à Mytilène, Sappho, dans un poème, l'accabla d'invectives. » Il s'agit d'un poème encore inconnu, mais le fait que la poétesse injurait son frère dans son œuvre est un témoignage intéressant. Larichos est aussi mentionné dans quelques textes⁵ : on apprend qu'il faisait partie des jeunes nobles qui versaient le vin au prytanée de Mytilène. Comme pour Charaxos, Sappho exprime pour lui un vœu.

La question qui se pose alors est celui des personnes mentionnées par « je », « tu » et « nous ». La première personne est Sappho, cela ne fait pas de doute. Le « tu » de la première strophe complète pourrait être la mère de la famille, dont le nom est le même que la fille de Sappho, Kléis. La mère de Sappho comme destinataire du poème pourrait trouver une confirmation dans les quelques lettres conservées au dernier vers de la première strophe : ...]σέ μᾶ[τερ : « ... toi, mère ». Mais au vers 3, on trouve la syllabe]λα[: ce pourrait être le début de Larichos, dont le nom signifie justement « bavard, radoteur » ; cela annoncerait le verbe surprenant du vers 5 : « Tu répètes sans cesse, tu jacasses... » Le reproche contenu dans ce vers a suggéré que Sappho ne pouvait s'adresser qu'à une servante. On ne peut donc trancher définitivement. Quant au « nous » des vers 13, 14, 21 et 24, il s'agit de toute la famille, qui cherche à sauvegarder sa fortune et sa réputation.

Sappho exprime dans ce poème les craintes qu'elle ressent pour son frère aîné, qui pourrait affronter un naufrage, ou faire de mauvaises affaires, ou encore subir de nouvelles conséquences de ses fredaines égyptiennes... Elle tente de se persuader elle-même que Charaxos, qui est parti avec sa cargaison, va revenir avec un bateau rempli de marchandises (céréales, papyrus...). Sappho, qui montre ici sa piété, considère qu'il serait utile d'aller prier Zeus et Héra, curieusement mentionnés l'un et l'autre par le titre de « souverain » (βασιλεύς / ηα ; pour Zeus, la périphrase βασιλεύς Ὀλύμπου surprend par sa rareté). Le vœu de la poétesse serait déjà réalisé si son frère revenait avec son bateau entier, même vide, donc après avoir échappé au naufrage, et que la famille soit saine et sauve au complet. Pour illustrer son propos, Sappho utilise trois proverbes : « Remettons le reste aux dieux », « Après la pluie, le beau temps », et « A chacun son sort ». Cette dernière réflexion fait appel au δαίμων, au génie protecteur que Zeus peut diriger pour apporter le bonheur ou le malheur. Cette notion apparaît déjà dans *Les Travaux et les Jours* d'Hésiode (vers 122-123) et aussi dans l'*Odyssée* (XI, vers 587), mais elle est plutôt rare, et surprend ici puisque le même mot, au vers 14, signifie clairement « les divinités », sans autre précision. L'idée serait que Zeus, inversant désormais le sort de Charaxos, retournerait son mauvais génie pour qu'il devienne enfin favorable et le sorte de ses ennuis. Exprimé comme une généralité, le propos concerne en fait toute la famille de Sappho.

La fin du poème concerne le frère cadet, Larichos : jeune encore, il a de la peine, semble-t-il, à devenir adulte. Dans la littérature grecque, on trouve peu d'expressions qui expliqueraient les mots « relever la tête ». Il y a là encore des parallèles à établir (un exemple : *Œdipe-Roi* de Sophocle, v. 22-24). Ce qui est sûr, c'est que Sappho avait bien des soucis avec ses frères !

On est surpris de voir Sappho consacrer un poème entier à sa famille. Ce fragment n'est cependant pas isolé ; le fr. 5, maintenant complété grâce au nouveau papyrus, se traduit ainsi :

*Vénérables Néréides, permettez que mon frère
revienne ici sans dommage,
que ce que son cœur souhaite voir se réaliser
s'accomplisse,*

*qu'il efface toutes les fautes qu'il a commises auparavant
et que pour ses amis il soit un sujet de joie,
de douleur pour ses ennemis, et que pour nous,
il n'y en ait plus jamais un seul !*

*Et qu'il veuille bien rendre sa sœur
digne d'un honneur plus grand, et qu'il me libère
des chagrins pénibles dont auparavant, en l'affligeant
il accablait mon cœur. (Dans cette dernière phrase, quelques restitutions hypothétiques.)*

À la fin, on peut imaginer que la prière continuait par la demande de rétablir la réputation entachée de Charaxos à cause de l'argent utilisé à racheter Rhodopis-Doricha. Le fr. 15 contient la même demande, mais formulée en l'absence du frère, déjà en route :

*... et qu'au souffle des vents les plus favorables,
il gagne bientôt, avec bonheur,
la chaîne du port,*

*ô Cypris ! Et de plus, que Doricha te trouve la dureté même
et qu'elle ne puisse proclamer en se vantant
que pour la seconde fois son bien-aimé
s'est rendu à ses désirs.⁶*

Si nous revenons au « Poème des frères », nous pouvons remarquer que, puisque Sappho demande qu'on l'envoie au sanctuaire prier Héra, le fragment n'est pas une prière prononcée dans un temple lors d'une cérémonie cultuelle, mais un poème exprimé dans le cadre familial, en présence au moins de la mère et du jeune frère. Les circonstances deviennent assez claires : lors de son premier voyage, Charaxos est revenu les mains vides et n'a pas pu honorer ses créanciers, d'où le poème injurieux de Sappho, que nous ne possédons pas et la perte de confiance des Mytiléniens dans la famille ; la prière du fr. 5, prononcée dans le cadre du culte des Néréides, se situe lors du second départ de Charaxos : Sappho forme des vœux de succès en présence de son frère. Maintenant qu'elle attend son retour, la famille espère que ce deuxième voyage se terminera mieux, sans dépenses inconsidérées auprès de Rhodopis (fr. 15), après la vente de la cargaison, et sans naufrage. Le vœu plus précis de Sappho pour son frère, dans le fragment récemment découvert, est que Zeus oriente « un bon génie, après les épreuves » et lui procure une destinée plus heureuse que précédemment. Ainsi, porte-monnaie plein et bateau intact, affaires prospères et désirs dominés, le succès de Charaxos permettra de satisfaire les créanciers et rétablira la bonne réputation de la famille entière. Ces deux poèmes sont récités évidemment en l'absence du frère aîné, dans l'attente de son retour. Dès lors, nous trouvons une explication au vœu exprimé à propos du jeune frère, Larichos : Sappho désire qu'il quitte l'état d'adolescent comme échanson au service des nobles mytiléniens pour accéder à l'état d'homme mûr, et cela dépendra du succès de Charaxos. Si ce dernier réussit à revenir dans de bonnes conditions, notamment financières, le cadet trouvera enfin une situation à laquelle son âge lui permettrait d'accéder, en particulier par le mariage (sens fréquent du mot ἄνθρωπος). Cela n'est qu'une hypothèse interprétative, et les savants ont encore du travail pour justifier le détail comme l'ensemble.

¹ Les volumes suivants de cette revue contiennent plusieurs articles sur ce nouveau poème.

² <http://www.papyrology.ox.ac.uk/Fragments/SCS.Sappho.2015.Obbink.paper.pdf>

³ Voir J. M. Robinson, *The Story of the Bodmer Papyri : From the First Monastery's Library in Upper Egypt to Geneva and Dublin*, Cambridge, 2011.

⁴ Notamment les fr. 5, 16 et 17 des éditions Lobel-Page et Voigt.

⁵ Les textes sur les frères figurent dans les éditions aux nos 202 et 203 (ainsi que 252 Voigt).

⁶ Traductions d'après François Lasserre, *Sappho, Une autre lecture*, Padoue, 1989, pp. 187 et 195, qui a aussi inspiré la suite du commentaire (pp. 189-201).